

Créer un patrimoine durable d'espaces verts publics partout au Canada.



À propos du rapport Plan vert TD

À l'occasion du 150^e anniversaire du Canada, la TD a financé la revitalisation de plus de 150 parcs pour rassembler les gens. Ce sont dans ces espaces que nous nous rassemblons pour discuter et jouer. Grâce à son projet Espaces pour tous TD, la TD cherche à créer un patrimoine durable d'espaces verts où les Canadiens pourront se réunir pendant les années à venir.

Le projet Espaces pour tous TD a également comme objectif de mieux comprendre ce qui peut être fait pour façonner les espaces verts publics du futur. Dans cette optique, la TD a mandaté Environics Research de mener un sondage national (le sondage Plan vert TD) auprès d'un peu plus de 1 500 Canadiens. Puis, nous avons mobilisé des leaders d'opinion du secteur dans le cadre du groupe de réflexion Espaces pour tous TD et leur avons demandé d'échanger sur la question des espaces verts et de donner leurs opinions sur les principaux facteurs à considérer pour créer et concevoir des espaces verts inclusifs, sains et vibrants pour les prochaines générations de Canadiens.

Voici les personnes qui ont participé au groupe de réflexion Espaces pour tous TD, dirigé par le Groupe Banque TD : Karen Clarke-Whistler, chef de l'environnement, Andrea Barrack, vice-présidente, Relations communautaires et Responsabilité sociale, Groupe Banque TD, Adam Bienenstock, fondateur et concepteur principal de Bienenstock Playgrounds, Marc Cadotte, professeur à l'Université de Toronto, campus Scarborough et rédacteur en chef du Journal of Applied Ecology, Anne Charlton, directrice des parcs, ville de Calgary et directrice bénévole de l'organisme World Urban Parks, Robert Hammond, cofondateur et directeur général de Friends of the High Line, Dave Harvey, fondateur et directeur général de Park People, Mary-Margaret McMahon, présidente du comité sur l'environnement et les parcs et conseillère municipale de la ville de Toronto pour la circonscription 32, Beaches-East York et David Thomas, concepteur et membre des Premières Nations Peguis. L'événement a été animé par Jane Farrow, experte en mobilisation et en consultation publique communautaire.



Les espaces verts publics font partie intégrante de l'identité canadienne. Les gens s'y rassemblent pour discuter et jouer. C'est également là que les gens se détendent et s'ouvrent à la nature. En somme, ce sont des espaces pour tous. Les Canadiens utilisent les espaces verts publics de différentes façons et ont des points de vue différents quant à la façon dont ces espaces doivent évoluer. Le présent rapport met en lumière la façon dont les espaces verts publics sont utilisés aujourd'hui et l'opinion qu'ont les Canadiens quant à leur utilisation future.

« Avec l'intensification du rythme de vie, les Canadiens valorisent les espaces extérieurs de leur collectivité où ils peuvent se réunir et apprendre à se connaître, déclare Karen Clarke-Whistler, chef de l'environnement, Groupe Banque TD. Nous sommes fiers de continuer de répondre à ce besoin en revitalisant des espaces verts publics et en voyant à ce qu'ils soient fonctionnels, modernes et inclusifs. »

L'héritage durable des espaces verts publics

Les espaces verts publics font partie intégrante de l'identité canadienne. Les gens s'y rassemblent pour discuter et jouer; ce sont des endroits qui leur permettent de tisser des liens. À l'occasion du 150e anniversaire du Canada, la TD est fière de poursuivre ses investissements et de créer un héritage durable pour les Canadiens en revitalisant plus de 150 espaces verts publics partout au pays dans le cadre du projet Espaces pour tous TD. Dans cet esprit, la TD a publié le Rapport Plan vert TD, qui présente des renseignements clés issus d'une étude récente de la TD. On y note, entre autres, que 95 % des Canadiens conviennent qu'un accès à des espaces verts publics contribuera à leur qualité de vie. Le rapport explique également comment les Canadiens utilisent actuellement les espaces verts publics.



6/10 (59%) Canadiens affirment que leurs enfants passent moins de temps à l'extérieur qu'eux au même âge

94% des répondants conviennent (peu importe leur âge) que l'équipement de terrain de jeu durable composé d'éléments naturels serait un atout pour les espaces verts publics de leur région



Les trois principales raisons pour lesquelles les Canadiens utilisent les espaces verts sont liées à l'évasion

Se détendre seul: 43%

Les hommes sont plus susceptibles de se rendre seuls dans des espaces verts (47%, par rapport à 39% chez les femmes)



Se détendre avec la famille et des amis: 41%

Les répondants issus de la génération Y ont classé cette raison au premier rang dans une proportion de 47%, comparativement à 39% chez les autres groupes d'âge



S'ouvrir à la nature: 42%

Les citoyens de 70 ans et plus sont les plus susceptibles d'utiliser les espaces verts pour cette raison (50%), suivis des Canadiens de 51 à 69 ans (46%) et des répondants issus de la génération Y (35%)



24% des Canadiens utilisent surtout les espaces verts publics pour pratiquer une activité physique ou un sport individuel ou de groupe



13% des Canadiens utilisent surtout les espaces verts publics pour passer du temps avec leur animal de compagnie



3/4 (77%) Canadiens disent qu'il serait nécessaire d'améliorer les espaces verts publics près de chez eux

97% des répondants (peu importe leur sexe ou leur âge) conviennent qu'il serait important d'ajouter des aires de pique-nique dans les espaces verts de leur collectivité



26% des Canadiens utilisent souvent les aires de pique-nique qui se trouvent dans les espaces verts publics



Depuis des décennies (plus de 25 ans), la TD s'engage à revitaliser et à enrichir les espaces verts dans tout le pays. Dans le cadre de son projet Espaces pour tous TD, la TD procède à la revitalisation de plus de 150 espaces verts publics partout au pays pour souligner cette année charnière pour le Canada et pour léguer aux Canadiens un héritage durable où ils pourront se réunir pendant les années à venir. Pour en savoir plus, consultez le site projetespacespourtous.td.com.

Un phénomène relativement nouveau à l'échelle de l'Amérique du Nord met en évidence un intérêt croissant pour les espaces verts. Les gens retournent vivre dans les centres urbains. Un nombre croissant de personnes – dont des Y et des personnes issues de générations plus anciennes – « citadinise » de nouveau les centres-ville et redonne vie aux centres urbains.

« Au cours des 50 dernières années, on craignait que les gens désertent les villes et que plus personne n'y vive, raconte Robert Hammond, cofondateur et directeur général de Friends of the High Line, qui dirige un réseau de parcs reconnu mondialement, suspendu au-dessus de la ligne ferroviaire désaffectée de la West Side Line à New York. Aujourd'hui, nous sommes victimes de notre trop grand succès et devons relever de nouveaux défis. Les gens sont de plus en plus nombreux à vouloir vivre en ville, et il existe peu de terrains où aménager de nouveaux espaces verts. »

COMMENT LES CANADIENS UTILISENT-ILS LES ESPACES VERTS?

Lieux permettant d'échapper à la vie urbaine

Les espaces verts ont un petit quelque chose de magique; des choses extraordinaires et uniques qu'on voit rarement ailleurs s'y produisent. En s'y réunissant librement et en partageant le même espace, les gens interagissent sur le plan humain d'une manière qu'on ne retrouve pas dans les autres lieux publics. Les espaces verts nous font vivre des expériences sensorielles riches : de l'odeur des arbres et des aliments qui grillent sur le barbecue au son de l'eau qui ruisselle et des oiseaux qui gazouillent en passant par la vue des enfants qui jouent et des adultes qui méditent en plein air, tous nos sens sont stimulés. Pour de nombreuses personnes, les espaces verts publics sont de véritables lieux d'évasion.

Dans le cadre du sondage Plan vert TD, on a demandé aux Canadiens ce qu'ils préféreraient faire dans les espaces verts publics. Les trois principales activités énoncées par les Canadiens sont liées à l'évasion. La principale activité « se détendre seul » a été sélectionnée par 43% des répondants, par rapport à 42% pour ce qui est de « s'ouvrir à la nature » et à 41% pour « se détendre en famille ou avec des amis ». Du point de vue générationnel, les Canadiens de plus de 51 ans ont répondu qu'ils avaient surtout tendance à utiliser les espaces verts publics pour s'ouvrir à la nature.

Nous nous rendons dans des espaces verts pour nous réunir, discuter, jouer, nous ouvrir à la nature, nous détendre et passer un moment agréable. Notons toutefois que la perception qu'ont les Canadiens des espaces verts est en évolution :

« De nos jours, les parcs sont plus que de simples parcs. Les espaces verts doivent avoir de multiples fonctions. Ils doivent servir de « parc traditionnel », mais aussi d'institutions culturelles, de jardins botaniques et de prestataires de services sociaux. La notion de parc a été redéfinie », explique Robert Hammond.

« Anciennement, on se rendait dans un espace vert pour s'ouvrir à la nature ou promener son chien, nous dit Andrea Barrack, vice-présidente, Relations communautaires et Responsabilité sociale, Groupe Banque TD. De nos jours, les parcs dépassent largement leur mission initiale : ils améliorent la sécurité des collectivités, renforcent le sentiment d'appartenance et luttent contre l'isolement. Les gens sont à présent plus conscients des avantages que les parcs procurent. »

« Anciennement, on se rendait dans un espace vert pour s'ouvrir à la nature ou promener son chien. »

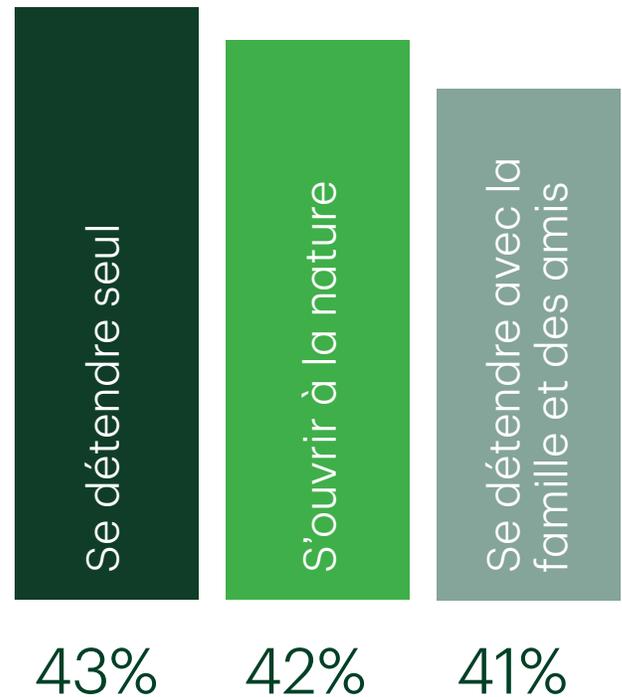
Andrea Barrack, vice-présidente, Relations communautaires et Responsabilité sociale, Groupe Banque TD

Un lieu de rassemblement

Que ce soit pour s'évader, pique-niquer ou participer à des activités physiques en plein air, les Canadiens se font un devoir de passer du temps dans l'espace vert public de leur quartier. Selon l'étude de la TD, six Canadiens sur dix (60%) se rendent dans un espace vert public au moins une fois par semaine.

Selon de nombreux répondants, on doit la magie qui règne en ces lieux au partage de l'espace.

« Le partage est un élément central, explique Dave Harvey, fondateur et directeur général de Park People, un organisme à but non lucratif indépendant, qui contribue à renforcer les collectivités en améliorant les espaces verts urbains. Lorsque je me retrouve dans un parc, je suis en interrelation avec les autres. Quelqu'un peut jouer au frisbee alors que je me détends et qu'une autre personne pique-nique. Nous sommes contraints d'interagir. »



Un facteur influant dans le choix du milieu de vie

De nombreux facteurs sont pris en compte avant de s'installer dans un quartier. Dans quelle mesure la proximité d'un espace vert compte-t-elle dans la balance? Dans le cadre du sondage, on a demandé aux Canadiens de classer par ordre d'importance les facteurs qui influaient sur leur choix d'un quartier.

Les Canadiens ont classé au troisième rang (18%) la « proximité des espaces verts publics » comme facteur influant sur le choix d'un quartier, après la « proximité des bonnes écoles » (23%) et la « facilité d'accès aux transports en commun (19%), mais avant l'accessibilité piétonnière (15%), la « proximité des services » (14%) et la « sécurité/le faible taux de criminalité » (11%).





Espace pour les enfants

« Les enfants aiment créer, collaborer et exercer leur imagination dans les espaces verts, raconte Marc Cadotte, professeur en préservation et biologie des forêts urbaines à l'Université de Toronto. On a tendance à concevoir des terrains de jeux composés de modules artificiels alors qu'on doit plutôt miser sur des éléments naturels qui suscitent la créativité et la joie des enfants et les amènent à grimper aux arbres, à soulever des morceaux de bois à la recherche d'insectes et à marcher dans les hautes herbes. »

Mais les enfants passent-ils suffisamment de temps à l'extérieur? Six Canadiens sur dix (59%) disent que leurs

enfants passent moins de temps à l'extérieur qu'eux-mêmes au même âge. Dans certaines provinces, la proportion de répondants ayant répondu que leurs enfants passaient moins de temps à l'extérieur qu'eux-mêmes au même âge surpasse la moyenne nationale. C'est notamment le cas des répondants des provinces de l'Atlantique (74%), de l'Alberta (68%) et de la Colombie-Britannique (63%).

Adam Bienenstock, un concepteur de terrains de jeux naturels primés, dit qu'il existe des raisons scientifiques pour inciter les enfants à jouer dehors. « À l'heure actuelle, il y a un manque flagrant d'expériences sensorielles riches en milieux urbains. Le système immunitaire de bien des gens n'est pas suffisamment exposé aux bactéries bénéfiques pour la santé, qui forment notre microbiote et jouent un rôle dans l'immunité. Pour bénéficier de ces bactéries, il faut entrer en contact avec un environnement diversifié sur le plan biologique avant l'âge de 8 ans. Ces milieux font défaut dans nos villes. Nous avons oublié à quel point ils sont importants et avons omis d'aménager nos villes en conséquence. »

Seulement un Canadien sur cinq (21%) a répondu que ses enfants passaient davantage de temps à l'extérieur que lui-même au même âge; ce résultat n'est toutefois pas uniforme dans l'ensemble des centres urbains. Les Torontois ont été plus nombreux à répondre que leurs enfants passaient davantage de temps à l'extérieur qu'eux-mêmes au même âge (à 32%), suivis par les Montréalais (à 31%).

Espaces verts comme « salles de séjour »

Près de la moitié (47%) des répondants issus de la génération Y ont indiqué utiliser surtout les espaces verts pour « se détendre en famille et avec les amis ».

« Les parcs sont devenus un lieu de rassemblement pour les jeunes de la génération Y, nous dit Dave Harvey. J'ai constaté ce changement au cours des dix dernières années, et cette récente étude de la TD vient appuyer mes constatations. Les « Y » induisent ce changement, mais ils ne sont pas les seuls à y contribuer. Les parcs sont simplement devenus des endroits où l'on aime se retrouver. »

Robert Hammond convient que la génération Y induit un changement culturel : « Les « Y » ne veulent plus se rendre dans un lieu consacré uniquement à l'art, à

la gastronomie ou au théâtre. Ils souhaitent vivre une expérience commune. Ils sont donc nombreux à se réunir dans les espaces ouverts pour remplir ce besoin, et les galeries d'art, les théâtres et les restaurants suivent la tendance en proposant des expositions d'art, des soirées cinéma, des événements et des petits restaurants en plein air. »

47% des répondants issus de la génération Y se détendent en famille et avec les amis

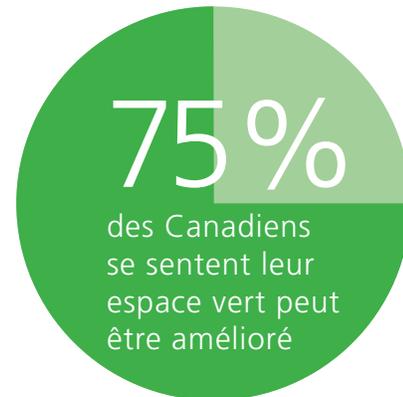
L'AVENIR DES ESPACES VERTS PUBLICS AU CANADA

Des espaces hautement valorisés, mais qui pourraient être améliorés

La grande majorité des Canadiens (95%) conviennent qu'un accès à des espaces verts publics contribuera à leur qualité de vie future. Les trois quarts (75%) d'entre eux toutefois estiment qu'il serait nécessaire d'améliorer les espaces verts publics de leur région.

Lorsqu'on leur a demandé comment on pourrait améliorer les espaces verts publics près de chez eux, les répondants ont le plus souvent exprimé la nécessité d'y ajouter des tables et des aires de pique-nique, d'aménager des terrains de jeux naturels et même, d'installer un système d'éclairage solaire, cette dernière réponse soulignant l'intérêt croissant que les Canadiens portent aux infrastructures et aux bâtiments durables.

Mary-Margaret McMahon, conseillère municipale de Toronto et présidente du comité sur les parcs et l'environnement de la ville, dit que les municipalités doivent évoluer avec leur temps et cite plusieurs exemples d'innovations, dont le Winter Stations, une compétition internationale d'art public qui présente des installations temporaires autour de postes de



sauvetage de la plage. « Tous adorent. L'événement connaît un franc succès chaque hiver, à un moment de l'année où les plages sont habituellement désertes. »

Parmi les autres changements, on note des programmes s'adressant aux nouveaux arrivants et de nouvelles installations pour les jeunes comme des rampes de planches à roulettes et des tyroliennes. La mise en place de programmes pilotes constitue une bonne option pour mettre à l'essai un projet ciblant des groupes communautaires et les raffiner.

Des opinions partagées sur le sujet de la technologie

Bien que les Canadiens estiment qu'on pourrait faire mieux en matière d'espaces verts publics, ils ont des avis partagés quant à la place que la technologie devrait occuper.

Dans le cadre du sondage, on a demandé aux Canadiens d'évaluer dans quelle mesure ils trouvaient important d'intégrer certaines innovations ou améliorations aux espaces verts. Bien que plus des trois quarts (76%) des Canadiens conviennent de l'importance d'installer des tables et des aires de pique-nique dans les espaces verts publics, seulement 39% d'entre eux considèrent qu'il serait important d'avoir accès à un service Wi-Fi contre le tiers (33%) des répondants, qui jugent cet aspect superflu.

Lorsqu'on leur a posé la même question, mais au sujet de stations de chargement d'appareils mobiles, plus de quatre répondants sur dix (44%) ont estimé que cette amélioration n'était pas nécessaire.

D'un point de vue générationnel, les parents de jeunes enfants ont été plus nombreux à estimer qu'il était important d'avoir accès à un réseau Wi-Fi et à des stations de chargement dans les espaces verts publics : 47% des répondants avec enfants accordent de l'importance au réseau Wi-Fi comparativement à 37% pour ceux qui n'en ont pas. Au chapitre des stations de chargement, 36% des répondants avec enfants estiment cette amélioration importante comparativement à 26% des répondants sans enfants.

Notre panel d'experts convient qu'il y a un endroit et un temps pour la technologie dans les espaces verts et que certains endroits désignés se prêtent bien à son utilisation. Ce n'est toutefois pas le cas de certains espaces verts, plus adaptés à la méditation contemplative et à l'évasion et où la technologie peut être intrusive. Dans tous les cas, selon le comité, il ne semble pas y avoir un vif désir de connectivité électronique dans les espaces verts.

Les avantages à long terme de la durabilité

La conception d'espaces verts durables sur le plan de l'environnement est importante pour les Canadiens, peu importe le coût. 94% des répondants de toutes les tranches d'âge conviennent que l'équipement de terrain de jeu durable composé d'éléments naturels s'avérerait un atout pour les espaces verts publics de leur région.

Adam Bienenstock convient que la durabilité doit constituer une priorité.

« Pour assurer la durabilité de la planète, nous devons faire preuve de cohérence en créant des espaces verts durables où la population peut s'ouvrir à la nature, dit-il. La nature est le point d'entrée qui nous unit à la Terre et aux gens, et c'est par le jeu qu'il est le plus facile de rejoindre les enfants. En repensant les terrains de jeux pour les naturaliser, nous parviendrons à faire naître une génération entière de protecteurs actifs de notre Terre. »

L'inclusivité est une priorité

Alors que l'urbanisation du Canada se poursuit et que les villes se densifient, les espaces verts sont de plus en plus rares et de plus en plus précieux. Les programmes et l'utilisation des espaces verts suivent l'évolution du profil démographique canadien. Cette situation entraîne la nécessité de considérer les besoins d'un nombre croissant de groupes dans l'aménagement et l'amélioration de ces espaces.

Lorsque vient le temps de concevoir de nouveaux espaces verts publics, les Canadiens estiment qu'on doit tenir compte des besoins de divers groupes comme ceux des familles ayant de jeunes enfants (70% des répondants), des aînés (à 57%) et des personnes handicapées (à 53%).

Du point de vue générationnel, les « Y » représentent le groupe d'âge le plus inclusif. Selon eux, il est tout aussi important de tenir compte des besoins des nouveaux Canadiens (15 % des répondants) et des Autochtones (12 % des répondants), comparativement à une moyenne respective de 9 et de 5 % dans les autres groupes d'âge.

« Les espaces verts publics sont les rares endroits dans le monde où les barrières humaines disparaissent, nous dit Adam Bienenstock. L'idée selon laquelle la société est composée de groupes distincts est acquise en vieillissant. Ce n'est pas une notion que les enfants comprennent. Dans certains espaces verts de qualité, cette conception du monde a toutefois tendance à disparaître même dans la population adulte. »

David Thomas, un concepteur à la tête d'un projet de jardinage destiné à la communauté autochtone dans le parc Assiniboine à Winnipeg affirme que la promotion de l'inclusivité est l'un des éléments magiques des espaces verts. D'après ses constatations, elle donnerait davantage lieu à une union qu'à un choc des cultures. « Le parc Assiniboine réunit des gens d'un peu partout sur la planète. Tout le monde y est le bienvenu. »

Anne Charlton, directrice des parcs de la ville de Calgary et directrice bénévole de l'organisme World Urban Parks, dit que les espaces verts sont un élément important du processus de réconciliation entre les Canadiens et les peuples autochtones. « Les parcs sont aménagés dans des espaces naturels présents depuis toujours. Ils trouvent écho chez les peuples autochtones, mais aussi chez les Canadiens qui viennent d'arriver au pays et chez ceux qui y habitent depuis plusieurs générations.

« Notre capacité à parler une langue commune basée sur la nature nous aidera à mener des conversations pertinentes dans nos efforts de réconciliation et à disposer des bons outils pour introduire la nature dans la vie des nouveaux arrivants », nous dit Mme Charlton.

M. Thomas convient qu'il faut lier les espaces verts au processus de réconciliation. « La représentation des Autochtones dans les parcs et les espaces verts et le fait qu'on reconnaisse notre appartenance à cette terre et notre histoire déclenche quelque chose dans les communautés autochtones », dit-il.

De façon identique aux résultats du sondage, le comité convient que toute discussion sur l'avenir des espaces verts doit mettre l'accent sur l'inclusivité, tant aux étapes de la conception et de l'aménagement ou de l'amélioration des parcs qu'au moment de définir des programmes dans les espaces verts.

Disposition à faire des sacrifices

Compte tenu du nombre restreint d'endroits où aménager des espaces verts, de nombreux Canadiens reconnaissent que les collectivités pourraient devoir faire des compromis pour assurer la préservation des espaces verts.

40% des répondants conviennent que la préservation des espaces verts doit se faire au détriment du développement commercial, de la promotion immobilière (24% des répondants) et des espaces de stationnement (20%). Tandis que la majorité des Canadiens estiment que les espaces verts publics doivent être préservés, ils sont seulement 4% à penser qu'aucun effort de préservation n'est nécessaire.

« C'est davantage une question de priorités que de sacrifice, affirme Dave Harvey. Nous devons nous assurer que les espaces verts sont perçus comme une part intégrante des infrastructures de nos villes, tant du point de vue physique que social. »

40%
des répondants conviennent
que la préservation des espaces
verts doit se faire au détriment du
développement commercial

Source de financement

Plus du tiers (36%) des Canadiens estiment que l'amélioration des espaces verts doit être financée par l'État en partenariat avec des entreprises privées. Ils sont toutefois 48% à estimer que cette responsabilité revient exclusivement à l'État, tandis qu'une majorité écrasante (80%) est d'avis que l'État doit jouer un rôle prépondérant dans le financement des espaces verts publics.

« Les sociétés ont un rôle important à jouer, affirme Adam Bienenstock. Des entreprises ont d'ailleurs participé à la majorité des projets sur lesquels j'ai travaillé au cours des dernières années. Cette participation ne se traduisait pas nécessairement par la mise à l'avant-plan de leur logo, mais par une reconnaissance du rôle qu'ils ont à jouer en tant que membre de la collectivité où vivent et travaillent leurs employés.

Il ne suffit pas d'aménager et de revitaliser des espaces verts ouverts : il faut aussi assurer leur fonctionnement continu, dit Dave Harvey de l'organisme Park People : « Nos

attentes en matière de parcs sont de plus en plus grandes. Les sociétés ont là l'occasion de participer à l'élaboration des éléments sociaux et à la programmation des parcs.

La principale difficulté réside dans le fait que les municipalités aux prises avec des problèmes de financement n'ont pas les moyens de suivre le rythme de l'évolution des programmes et des changements de vocation des parcs.

Cette évolution a d'ailleurs amené plusieurs services des parcs à créer des partenariats divers avec les sociétés. Les parcs ont tellement de fonctions que l'État ne parvient pas à suivre l'évolution des demandes du public quant à de nouveaux usages et programmes. Le projet Espaces pour tous TD illustre bien comment le financement des entreprises peut accroître le budget de l'État consacré à la revitalisation des espaces verts et contribuer à créer des lieux où les collectivités peuvent se réunir. »

Conclusion

En plus d'offrir un lieu où l'on peut se divertir, s'évader et organiser des événements culturels, notons le rôle souvent caché que jouent les espaces verts publics dans la vie urbaine.

« La magie des espaces verts est l'un des multiples avantages de vivre en ville, explique le professeur Marc Cadotte. C'est sans compter que les espaces verts offrent des services fondamentaux qui favorisent le bien-être et la qualité de l'environnement en milieu urbain. La régulation de la température, le contrôle du ruissellement pluvial, la création d'habitats pour les insectes pollinisateurs et l'absorption du dioxyde de carbone sont tous des avantages que nous tirons des parcs, même si nous l'oublions souvent. D'ailleurs, nous profitons de ces avantages même lorsque les espaces verts en milieu urbain ne sont pas utilisés. La simple existence de ces espaces contribue à notre santé et à notre bien-être. »

La TD s'est engagée à revitaliser les espaces verts canadiens depuis plusieurs décennies. Elle a notamment appuyé plus de 25 000 projets environnementaux ainsi que la plantation de 300 000 arbres. Le projet Espaces pour tous TD est la prochaine étape de cet engagement, qui repose sur une démarche systémique axée à la fois sur les avantages environnementaux, économiques et sociaux des espaces verts publics.

Le rapport Plan vert TD démontre que les Canadiens considèrent les espaces verts publics comme essentiels à leur vie présente et vitaux à la qualité de leur vie future.

Alors que le Canada continue d'évoluer et de grandir, nous pouvons investir ensemble dans nos espaces verts publics et contribuer à les revitaliser de manière à créer un patrimoine d'espaces verts durables où tous pourront se réunir et apprendre à se connaître.

Méthodologie de recherche

À propos du rapport Plan vert TD: Environics Research a mené un sondage quantitatif en ligne auprès de 1 501 adultes canadiens. Le travail sur le terrain a été réalisé suivant une méthodologie en ligne du 18 au 26 juillet 2017. Étant donné que les résultats des sondages en ligne ne sont pas fondés sur des échantillons aléatoires, aucune « marge d'erreur d'échantillonnage » n'a été appliquée.

Membres du groupe de réflexion



Karen Clarke-Whistler

Chef de l'environnement, Groupe Banque TD

Karen Clarke-Whistler est chef de l'environnement, Groupe Banque TD depuis 2008. À ce titre, il lui incombe d'élaborer la stratégie environnementale de la TD, stratégie qui a permis à la Banque de se démarquer en intégrant une perspective environnementale dans toutes ses activités. Sous la direction de Mme Clarke-Whistler, la TD est devenue la première banque nord-américaine à afficher un bilan neutre en carbone.



Andrea Barrack

Vice-présidente, Relations communautaires et Responsabilité sociale, Groupe Banque TD

Andrea Barrack est vice-présidente, Relations communautaires et Responsabilité sociale, Groupe Banque TD. En tant que vice-présidente, elle dirige la promotion de la responsabilité sociale à l'échelle de l'entreprise, en assurant l'élaboration d'une stratégie intégrée de premier ordre qui est adaptée aux objectifs d'affaires et qui entraîne des répercussions positives sur les plans social, économique et environnemental dans la collectivité.



Adam Bienenstock

Fondateur et concepteur principal, Bienenstock Natural Playgrounds

Adam Bienenstock est un conseiller primé qui s'intéresse aux différents aspects qui favorisent la mise en contact des enfants avec la nature dans nos villes : conception, construction, politique, risque et processus réglementaire. Ses partenaires et clients comprennent Parcs Canada, ParticipACTION, Right to Play, CBC et la Fédération canadienne de la faune. Ses domaines d'intérêt sont les aires de jeux naturelles et les espaces verts durables. M. Bienenstock est un leader des aires de jeux naturelles en Amérique du Nord.



Robert Hammond

Cofondateur et directeur général de Friends of the High Line

M. Hammond est le cofondateur et le directeur général de Friends of the High Line, un organisme à but non lucratif qui entretient et exploite le parc High Line de la ville de New York. Ses domaines d'intérêt englobent une grande diversité de sujets, notamment l'aide aux collectivités mal desservies.



David Thomas

Concepteur et membre de la Première Nation Peguis

M. Thomas travaille en conception architecturale et, avec sa fille, dirigera un projet du parc Assiniboine appelé Indigenous People's Garden. Il estime que la conception autochtone doit se retrouver dans les zones urbaines et que sa présence ne doit pas susciter de sentiment d'étrangeté. Il s'intéresse principalement aux espaces verts de conception autochtone en zones urbaines.

Membres du groupe de réflexion



Anne Charlton

Directrice des parcs de la Ville de Calgary et directrice bénévole de l'organisme World Urban Parks
Mme Charlton est la directrice des parcs de la Ville de Calgary, de même que de l'organisme World Urban Parks. Elle fait la promotion de l'excellence en gestion et en durabilité. Elle peut traiter des questions liées aux parcs urbains, des tendances et des moyens de rapprocher les collectivités. Mme Charlton détient un baccalauréat en administration des loisirs et en planification récréative, ainsi qu'une maîtrise en architecture paysagère.



Dave Harvey

Directeur général et fondateur, Park People

Dave Harvey est le fondateur et le directeur général de Park People, un organisme de bienfaisance indépendant créé en 2011 qui bâtit des communautés solides en animant et en améliorant les parcs canadiens, ce qui le place au cœur de la vie dans les villes. Sous sa direction, Park People est vite devenu un chef de file de la transformation des parcs urbains au Canada. M. Harvey a joué un rôle de leadership déterminant dans de nombreux éléments du programme progressiste du Gouvernement de l'Ontario, notamment la Ceinture de verdure de 1,8 million d'acres, le Plan de croissance du GT et la Loi sur la cité de Toronto.



Marc Cadotte

Professeur au campus Scarborough de l'Université de Toronto et rédacteur en chef du Journal of Applied Ecology

Marc Cadotte est titulaire de la Chaire TD en préservation et biologie des forêts urbaines à l'Université de Toronto; il dirige aussi le Cadotte Urban Biodiversity & Ecosystem Services Lab (CUBES). Ses champs de recherche étudient les répercussions des interventions humaines sur la biodiversité et l'importance de la biodiversité dans les bienfaits environnementaux que la nature procure aux êtres humains. Passionné d'écologie, M. Cadotte peut nous éclairer sur les tendances et les questions environnementales, de même que sur d'autres résultats de recherche.



Mary-Margaret McMahon

Présidente du comité sur l'environnement et les parcs et conseillère municipale de Toronto pour la circonscription 32, Beaches-East York

Mary-Margaret McMahon est une militante qui se fait le défenseur des intérêts de la collectivité et du collectivisme. En tant que conseillère municipale de Toronto pour la circonscription 32, Beaches-East York, elle s'emploie à favoriser l'intégrité de la circonscription 32 et de Toronto par l'établissement d'un partenariat durable entre les membres de la collectivité et les conseillers. Selon elle, il importe d'unifier la ville pour relever les défis ensemble, estimant que l'engagement et les efforts combinés donnent de bons fruits. Avant son élection, la conseillère McMahon se passionnait déjà pour la collectivité, ce qui l'a incitée à créer le marché East Lynn Park Farmers' afin d'améliorer l'accès à des aliments frais et de stimuler l'économie le long de l'avenue Danforth.



Jane Farrow

Community Organizer and Expert in Public Consultation and Engagement

Jane Farrow was the moderator for the TD Common Ground Think Tank. An author and former CBC journalist, Jane is a community organizer who specializes in bringing people together for constructive dialogue and creative city-building initiatives. Her expertise is in public consultation, research, facilitation and engagement. She was the first executive director of Jane's Walk, beginning in 2007, bringing it from its local inception to an international phenomenon.